



OKTOBRE

DES ÉCRITURES CONTEMPORAINES

DU 17 AU 27 OCTOBRE 07

THÉÂTRE DE GRAMMONT
THÉÂTRE DE L'UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY
MONTPELLIER



Théâtre des treize vents

centre dramatique national
du languedoc-roussillon
montpellier



OKTOBRE DES ECRITURES CONTEMPORAINES

Après une année (économies obligent) où notre Festival des Ecritures Contemporaines a été réduit à une seule semaine, OKTOBRE reprend sa place pleine et entière.

Deux temps, du **17 au 20** puis **du 24 au 27 octobre**.

Le premier, **Romans**, sera constitué d'adaptations au théâtre d'œuvres romanesques. Depuis quelques années déjà, le théâtre s'est emparé de textes non théâtraux pour faire théâtre de tout. Les auteurs ici présentés sont presque tous des auteurs qui tiennent une grande place dans nos cœurs et dans nos esprits (Nathalie Sarraute, Marguerite Duras, Albert Cohen, Emmanuel Bove et Fritz Zorn). Sur les cinq propositions, vous découvrirez quatre créations.

Dans le second, **Orient-Express**, nous continuerons à explorer le théâtre de l'Est de l'Europe : deux auteurs roumains (Gianina Cărbunariu et Nicoleta Esinencu et un auteur russe Evgueni Grichkovets, une troupe lituanienne, un metteur en scène russe pour une compagnie franco-russe sont ici programmés. Cinq beaux spectacles dont deux créations.

Ces deux temps de programmation seront des temps forts artistiquement et humainement.

Grammont sera transformé en petit village théâtral convivial et festif. Nous vous espérons nombreux et curieux afin que vive cette belle proposition.

Jean-Claude Fall

OKTOBRE 1 : ROMANS	
BELLE DU SEIGNEUR	4
LA PLUIE D'ÉTÉ	6
ENFANCE	8
VICTOR BÂTON	10
MARS	12
OKTOBRE 2 : ORIENT EXPRESS	
SAD SONGS FROM THE HEART OF EUROPE	14
COMMENT J'AI MANGÉ DU CHIEN	16
FUCK YOU, Eu.ro.Pa !	18
LE RUSSE SANS DOULEUR (MÉTHODE)	20
mady-baby.edu	22
SANS SUCRE - LECTURE	24

billetterie

Bureau de location : Opéra Comédie, Montpellier

Tél. 04 67 99 25 00

réouverture le lundi 3 septembre.

Tarif unique à 10,50 €.

Abonnement Octobre : 3 spectacles minimum à 7,50 € la place.

OKTOBRE 1 / ROMANS - écritures non théâtrales portées au théâtre

mercredi 17, jeudi 18, vendredi 19 et samedi 20 octobre 07

Belle du Seigneur	à 19h	Théâtre de Grammont	± 45 mn
La pluie d'été	à 19h	Théâtre de Grammont	± 1h15
Enfance	à 20h	Théâtre de Grammont	± 1h
Victor Bâton	à 21h	Théâtre de Grammont	1h10
Mars	à 21h	Théâtre de Grammont	± 1h15

OKTOBRE 2 / ORIENT EXPRESS - théâtre de l'est de l'Europe

mercredi 24, jeudi 25, vendredi 26 et samedi 27 octobre 07

Sans sucre - <i>lecture</i> le samedi 27 octobre uniquement	à 18h	Théâtre de Grammont	± 45 mn
Sad songs from the heart of Europe	à 19h	Théâtre de Grammont	1h30
Comment j'ai mangé du chien	à 19h	Théâtre de Grammont	55 mn
mady-baby.edu sauf samedi 27 octobre	à 19h	Théâtre de l'Université	1h20
FUCK YOU Eu.ro.Pa !	à 20h	Théâtre de Grammont	± 45 mn
Le russe sans douleur (méthode)	à 21h	Théâtre de Grammont	1h50

mercredi 17, jeudi 18, vendredi 19, samedi 20 OCTOBRE 07 – à 19h.
Théâtre de Grammont

Belle du Seigneur création

extraits de *Belle du Seigneur* d'**Albert Cohen**, © Editions Gallimard
mise en scène **Renaud-Marie Leblanc**
collaboration à la mise en scène **Jean-Claude Fall**
collaboration à la scénographie **Gérard Didier**
décor, costumes, son, lumières **Equipe du Théâtre des Treize Vents**
avec **Roxane Borgna** de la troupe du Théâtre des Treize Vents
production **Théâtre des Treize Vents**

durée (sous réserve) : 45 mn

Nous avons envie d'un spectacle de l'intime.

Un peu à la manière de **Sexe, mensonge, et vidéo** de Steven Soderbergh au cinéma, nous voulions inviter le spectateur à partager les confidences d'une femme.

Notre héroïne, est Ariane d'Auble, le double féminin d'Albert Cohen, La Belle du Seigneur.

S'approcher de ce monument historique de la littérature française, c'est osé, ça peut faire peur.

Elle est une star, une Joconde à sa façon, une madone de l'amour, "cette porte d'accès à l'Absolu".

Nous voulons faire partager des moments privilégiés avec "Elle", surprendre ces confidences - séances de « racontages » dans sa baignoire, capter le mouvement de sa pensée, entre soleil et ténèbres.

Le spectateur et l'actrice sont très proches dans cette salle de bain-purgatoire, parfois à moins d'un mètre, ils pourraient presque se toucher.

Elle se raconte, raconte la flamboyante histoire de sa vie, l'enfance, le mari, le Seigneur, l'amour et la mort.

Elle navigue entre ces deux mondes ; c'est sa "manie de solitude"; comme elle sait naviguer entre vie réelle et vie rêvée.

L'équipe de création

« L'amour couvre tout, croit tout, espère tout, souffre tout. » Les Corinthiens (chapitre 13) La Bible



photo © Marc Ginot

Depuis des générations, en Occident comme partout, du **Cantique des Cantiques** à **Belle du Seigneur**, le poète écrit la joie et le désespoir d'aimer.

L'amour est une passion dont un autre « sujet » est « l'objet » brûlant !

Cette passion est vitale, fondamentale puisqu'elle demeure à l'origine de l'espèce et assure son renouvellement.

Belle du Seigneur c'est pour moi Le grand livre d'amour.

Je partage la quête d'Ariane et de Solal qui décident de vivre leur passion absolue, de transcender le quotidien qui nous ancre dans une époque, colle une toile de fond à notre âme dont elle semble ensuite indissociable. Aimer, croire en Solal, vivre la passion, c'est délivrer son âme, échapper au temps, se trouver, rencontrer la vérité.

J'ai adoré l'envol d'Ariane qui passe du rang de midinette à celui de Prouhèze, par son abandon dans sa relation mystique avec l'être aimé. Je la trouve formidablement courageuse de livrer bataille avec son cœur d'enfant, se laisser envahir par la grande flamme, passer le cap (quitter son monde), plonger dans l'autre, accepter de tout perdre, risquer tout au nom de l'amour, abandonner sa vie même, comme un triomphe d'avoir tenté d'aimer absolument.

J'ai aimé la langue d'Albert Cohen, populaire et lyrique, le verbe que l'on ressent comme à l'origine, la profusion des langues déliées, le verbiage-babillage des tourments de l'âme livrés d'un bloc, la surqualification de chaque émotion parce qu'il n'y a jamais qu'une seule chose qui se vit mais que chaque être est un shaker de sentiments mêlés, la recherche de la vérité à travers l'expression verbale, cette fête du langage qui tente de rendre compte de notre fourmillante richesse, le kaléidoscope verbal qui nous agite, le zapping-superposing de la pensée que nous opérons à chaque seconde comme le plus grand des ordinateurs, cet hommage au génie de l'esprit.

Cette parole immédiate, j'ai eu envie de la rapporter à la scène, de m'en emparer, de la posséder, de mordre le texte, de plonger dans cette matière et comme l'héroïne est souvent dans sa baignoire, de m'immerger !

Roxane Borgna

Albert Cohen

Né en 1895 à Corfou, Albert Cohen n'y vivra que cinq ans car sa famille est chassée par un pogrom et émigre à Marseille. Il y passe son enfance (il a pour condisciple Marcel Pagnol) et y découvre à onze ans sa différence, sous les insultes antisémites. Après des études de droit à Genève, il devient directeur de division aux Nations unies. Écrivain autobiographique, refusant tout héritage, il publie un recueil de poèmes Paroles juives en 1921 mais c'est l'année d'après qu'il est pour la première fois remarqué par le milieu littéraire parisien, après la publication d'un texte dans la NRF, Après minuit à Genève. Belle du Seigneur impose son talent et reçoit le Grand Prix du roman de l'Académie française. Entre-temps, il publie Le Livre de ma mère, en 1954. Son œuvre se terminera avec O vous frères humains (1972), et Carnets (1979), ultime témoignage biographique, où il réaffirme son attachement à son peuple et son amour pour les femmes. www.evene.fr

« Chaque homme est seul, et tous se fichent de tous, et nos douleurs sont une île déserte. » A. Cohen, Le livre de ma mère

Renaud-Marie Leblanc

Formation à Marseille auprès de Luce Méliote, puis de Niels Arestrup à l'École du Passage à Paris.

Il a joué dans Cripure, La Paix, Le Tartuffe, Les Paravents, Le Malade imaginaire et Falstaffe (M. Maréchal / TNM La Criée), dans Salle des Fêtes de P.Minyana au Festival d'Avignon & Ménagerie de Verre, Paris.

Il a assisté à la mise en scène M. Maréchal dans Le Malade imaginaire au TNM La Criée, Le Comte Ory de Rossini au Festival international d'art lyrique d'Aix en Provence, Hôtel C (S.Calle / C.Gozzi au CDN d'Orléans / TGP St-Denis).

Il a mis en scène Melite ou Les Fausses Lettres de Corneille au TNM-La Criée, Acteon opéra de Charpentier, Concert de l'Hostel-Dieu à Lyon et tournée, L'ignorant et le fou de Thomas Bernhard au Proscenium, Paris, Offenbach's d'Offenbach/Marty au Proscenium à Paris et au Festival Aix sur cour à Aix-en-Provence, Didon et Enée opéra de Purcell au théâtre des Célestins à Lyon, Ma Solange, comment t'écrire mon désastre de Noëlle Renaude au Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence, Dernières nouvelles de la peste de Bernard Chartreux à la Scène Nationale de Marseille, XCA de Jean-Luc Payen au Théâtre du Gymnase Marseille, Bobby Fisher vit à Pasadena de Lars Norén au Centre Dramatique National - La Criée à Marseille.

mercredi 17, jeudi 18, vendredi 19, samedi 20 OCTOBRE 07 – à 19h.
Théâtre de Grammont

La pluie d'été création

de **Marguerite Duras**, Editions POL

mise en scène Fouad Dekkiche

regards extérieurs Luc Sabot et Christel Touret

décor, costumes, son, lumières Equipe du Théâtre des Treize Vents

avec Fouad Dekkiche, Isabelle Fürst de la troupe du Théâtre des Treize Vents

et Eléonor Baly, Dominique Ratonnat

production Théâtre des Treize Vents / Remerciement à la SALLE 3

durée sous réserve : 1h15

C'est une famille d'immigrés, (...) les enfants sont tous nés à Vitry. Les parents les regardent vivre, dans l'effroi et l'amour. Il y a Ernesto qui ne veut plus aller à l'école « parce qu'on y apprend des choses que je ne sais pas », Jeanne, sa soeur follement aimée, les *brothers* et les *sisters*. Autour d'eux, la société et tout ce qui la fait tenir : Dieu, l'éducation, la famille, la culture... autant de principes et de certitudes que cet enfant et sa famille mettent en pièces avec gaieté, dans la violence.

www.pol-editeur.fr, extrait

La pluie d'été décrit la marginalisation sociale d'une famille dans laquelle les règles morales sont régies par l'innocence, l'intelligence, le bonheur, la souffrance... Dans cette famille pauvre dont les parents sont des émigrés, l'espoir, le bonheur se trouvent dans la relation fusionnelle et la complicité qui lient les personnages entre eux.

Nous sommes face à un tourbillon d'amour, un envoûtement, des contradictions, un inceste aussi, bref : face à un volcan.

Le texte **La pluie d'été** m'a beaucoup marqué à sa lecture, il s'est installé une relation particulière entre lui et moi. Je découvrais « une étrangeté », il m'a conduit dans des endroits difficiles à qualifier et que je ne soupçonnais pas. Il est très rare qu'un livre me laisse une telle impression, aussi durable... De tous les livres que je possède, il est celui, avec **Lettres à un jeune poète** de Rainer Maria Rilke, qui « me rappelle » le plus régulièrement à lui, qui « me fait signe ». Je le trouve magnifique.

L'histoire est à la fois folle, sincère et grave.

J'ai envie de travailler sur les éléments qui constituent l'alchimie de cette œuvre : les silences, qui en disent tellement long, les regards de ces personnages que l'on sent si profonds, le rythme si caractéristique, la musicalité de l'écriture de Marguerite Duras. Il y a là, à la fois la matière du conte et celle du théâtre, la légèreté du rire, la gravité de la vie...

Fouad Dekkiche

«... Avant ce livre, le père et la mère ne savaient pas à quel point leur existence ressemblait à d'autres existences. Toutes les vies étaient pareilles disait la mère, sauf les enfants. Les enfants, on ne savait rien.»

Marguerite Duras, *La pluie d'été*, extrait.

Une partie de **La pluie d'été** se déroule dans la cuisine, l'endroit de la réunification familiale, le lieu de l'isolement de la mère, celui des histoires racontées par Ernesto à toute la famille... et celui de la séparation prochaine.

Dans un premier temps, acteurs et spectateurs seront tous assis autour d'une immense table, de manière très conviviale, et nous commencerons à lire **La pluie d'été**. Tout en avançant dans la lecture, les comédiens vont se mettre à incarner les personnages, à se défaire du texte et à utiliser la table comme espace de jeu.

Mon désir est de faire entendre et de partager ce texte formidable avec ceux qui ne le connaissent pas encore, de proposer une nouvelle rencontre, une rencontre collective de ce texte, à ceux qui l'ont déjà lu.

Fouad Dekkiche

Marguerite Duras – 1914-1996

Marguerite Donnadiou - alias Marguerite Duras - est née et a grandi en Indochine, élevée par sa mère dans une concession incultivable. Ce séjour en Asie a profondément marqué sa vie. Le spectacle quotidien de la misère, l'image de l'océan qui déferle sur la concession que sa mère possède, les paysages écrasés par la chaleur constitueront des thèmes récurrents dans son œuvre romanesque.

Le baccalauréat en poche, elle se rend à Paris, poursuit ses études et entre un temps au ministère des Colonies. Journaliste, dramaturge, scénariste, elle reçoit le grand prix du théâtre de l'Académie française en 1983 et le prix Goncourt en 1984 pour *L'Amant*, adapté par Jean-Jacques Annaud au cinéma. Son œuvre est à rattacher au courant du "nouveau roman". Les textes de Marguerite Duras, concis, chargés d'ellipses et de silences, se disloquent jusqu'à l'énigme. Les écrits, les paroles sont à la fois insuffisants et superflus. Parmi ses romans, on peut citer *Un barrage contre le Pacifique* (1950), *Le Marin de Gibraltar* (1952), *Moderato cantabile* (1958). www.evene.fr

Fouad Dekkiche

Il travaille avec Jean-Marc Bourg Saleté de R. Schneider, Michèle Addala *Au hasard des oiseaux* spectacle autour de Prévert, *Chroniques des funambules d'après La misère du monde* de P. Bourdieu et *Chambre* de P. Minyana, Alain Timar *Signes particuliers d'après La misère du monde*, et *Ô vous frères humains* d'A. Cohen, Stéphane Fiévet *Brisez la glace* de D.Zay et Mosconi. Comédien permanent au Théâtre des Treize Vents, CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon depuis 1999, il collabore à la création collective *Ulyssindbad* de X. Kalogeropoulou, et travaille sous la direction de Jean-Claude Fall dans *Le Grand Parler d'après P. Clastres*, *Parle-moi comme la pluie* de T. Williams, *Les Trois Soeurs* d'A. Tchekhov, *Mauser* de H. Müller, *Clandestins* d'E. Darley, l'un des spectacles du triptyque Blancs.

Sous la direction de Cécile Marmouget *C'est dans ta tête* de J. Cagnard, Fanny Rudelle *Histoire d'Amour* de J.L. Lagarce, Luc Sabot *Derniers remords avant l'oubli* de J.L. Lagarce

Il participe à la carte blanche - *Famille d'Artistes* et autres portraits dont *Famille d'Artistes* de K. Kostzer et A. Arias, coordination artistique Jean-Claude Fall, et propose *La pluie d'été* de Marguerite Duras, extraits dans le cadre d'autres portraits.

ERNESTO : 'Man, je te dirai, m'man... m'man, je retournerai pas à l'école parce que à l'école on m'apprend des choses que je sais pas. Après ce serait dit. Ça serait fait. Voilà.

La mère s'arrête d'éplucher. Silence.

LA MERE, *répète lentement* : Parce-que-à-l'école-on-m'apprend-des-choses-que-je-sais-pas.

ERNESTO : Ouais.

La mère réfléchit. Puis elle regarde Ernesto. Puis elle sourit. Ernesto sourit pareil.

LA MERE : En voilà une bien bonne.

ERNESTO : Ouais.

Ernesto se lève, va prendre un couteau dans un tiroir et revient à la table.

Long regard de la mère sur son enfant Ernesto. Silence.

Puis les deux, tout à coup, ils rient... Oh la la. Ils rient. Ils épluchent, ils rient.

Silence.

ERNESTO : Tu comprends, ce que je t'ai dit, m'man.

Silence. La mère réfléchit.

LA MERE : C't-à-dire. Je peux pas dire comment je l'comprends... si c'est la bonne manière... mais quelque chose il m'semble que j'comprends quand même, oui.

ERNESTO : Laisse tomber m'man...

LA MERE : Oui.

Silence.

Marguerite Duras, La pluie d'été, extrait.

mercredi 17, jeudi 18, vendredi 19, samedi 20 OCTOBRE 07 – à 20h.
Théâtre de Grammont

Enfance création

de **Nathalie Sarraute**, © Editions Gallimard

création de Fanny Rudelle

en collaboration avec Stéphane Laudier

scénographie Gérard Espinosa

costume Marie Delphin

lumières Jean-Claude Fall

images Serge Monségu

avec Fanny Rudelle de la troupe du Théâtre des Treize Vents

production Théâtre des Treize Vents

durée sous réserve : 1h00

Enfance raconte la vie d'une petite fille partagée entre un père attentif et une mère distante qui la délaisse rapidement. Ce livre, bien plus qu'une simple autobiographie, est un dialogue entre un écrivain et son double critique. Nathalie Sarraute nous dévoile ici une obsession essentielle de son œuvre : la recherche pour elle du mot juste, idéal, qui saura traduire, rendre compte au plus près des mouvements intérieurs qui nous traversent tous.

« Faisant éclore les souvenirs en les reliant aux images et sensations affectives qu'ils suscitent encore, c'est leur vibration, qui persiste dans le présent, qui intéresse l'écrivain, plutôt que la résurrection d'un passé aboli. » Cette citation d'Anne Raynouard définit les intentions de notre projet : une actrice dialogue à son tour avec les fragments épars de ce texte, le déroulant pas à pas, comme un film au ralenti.

Pour chaque représentation, tentant de faire l'expérience de la sensation avec et "hors des mots", nous nous souviendrons de l'admiration de Nathalie Sarraute pour Picasso capable de montrer un visage à la fois de face et de profil en même temps, sans que cela nuise à la perception que l'on a de ce visage...

Note pour une adaptation

Ce ne sont pas simplement des souvenirs d'enfant que Nathalie Sarraute nous livre mais bien plus encore le chemin qu'elle effectue pour les atteindre. La sensation d'alors, celle de la petite fille, enfin retrouvée, ressentie à nouveau, parvient presque charnellement au lecteur. L'écrivain, ici, aime les mots mais plus encore, aime la parole, le mot qui se fait matière, qui engendre le geste, qui se creuse de silence et qui en appelle à d'autres paroles encore.

Le théâtre comme lieu de la sensation partagée me paraît être, pour ce texte un lieu privilégié. Je m'attache à traduire par le choix des fragments, l'incroyable précision des sensations provoquées par le souvenir : l'état brut de l'enfance préservé en chacun de nous.

Fanny Rudelle

« L'écriture c'est d'abord un texte que j'écoute. »

« Les paroles sont des armes quotidiennes, insidieuses et très efficaces. »

« Pour moi les mots sont des choses vivantes. » Nathalie Sarraute

« L'art ne consiste pas à montrer le visible mais à rendre visible. » Paul Klee

Note pour une mise en scène.

Le théâtre est un lieu d'expériences partagées. Quelque chose se doit d'advenir, là, ici, face à nous, entre nous.

Une matière s'échappe du livre. L'acteur est celui dont le travail consiste à reproduire des mouvements intérieurs pour les transmettre charnellement au public.

Littéralement, il donne corps aux mots.

Choisir la poésie comme échange, c'est aussi un engagement qui nous semble être un terrain à défendre aussi fermement que l'on défendrait un pays, une idéologie ou encore la liberté.

Ce monde méconnu, oublié, de l'enfance est exploré ici, montrant l'enfant se constituer à travers des figures d'identifications, des refus, des transgressions, des grands bonheurs pour devenir enfin par l'appropriation du langage un sujet autonome et libre.

Nathalie Sarraute pose son microscope sur cette part fragile de nos êtres pour que nous prenions le temps de nous reconnaître. Ne nous ressemblons-nous pas comme deux gouttes d'eau, en fin de compte ?

Restant au plus proche de l'écriture nous nous demanderons devant chaque poème quels moyens utiliser pour que le surgissement de la sensation advienne.

Nous travaillerons sur la trace, l'écho, la force d'images enfouies dialoguant tout au long des textes, avec la lumière, tel un film mouvant et prégnant.

Nathalie Sarraute – 1900-1999

Nathalie Sarraute (Nathalie Tcherniak) est née en juillet 1900 en Russie à Ivanovo. A l'âge de huit ans, elle arrive à Paris avec sa mère. Régulièrement, la jeune fille se rend en Russie pour voir son père.

Au début des années 20, elle étudie la chimie et l'histoire à Oxford, la sociologie à Berlin et commence des études de droit à Paris, dès 1922, où elle rencontre Raymond Sarraute avec qui elle se marie en 1925. Elle devient avocate au Barreau de Paris.

Tropismes paraît en 1939, après avoir été refusé par Gallimard et Grasset.

En 1941, elle est radiée du Barreau ; elle se réfugie à Janvry puis à Parmain.

1948 est l'année de parution de Portrait d'un inconnu avec une préface de Jean-Paul Sartre. En 1953, Martereau a plus de succès, tout comme Le Planétarium (1959).

En 1956, c'est la parution de L'Ère du soupçon, qui est un ensemble d'essais contre le roman traditionnel. En 1959, Le Planétarium remporte un grand succès. Viennent ensuite Les Fruits d'or (1963), Le Silence (1964), Entre la vie et la mort (1968), Vous les entendez (1972), C'est beau (1975), Enfance (1983), Tu ne t'aimes pas (1988), Ici (1995).

Nathalie Sarraute meurt en 1999 à Paris. www.etudes-litteraires.com

« Les mots constituent une expérience que l'on vit et non pas de simples outils ou des objets de contemplations. »

Fanny Rudelle

Formation au Conservatoire National de Région de Montpellier-Agglomération (1988-1991), Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes (1991-1993).

Elle travaille avec Jacques Bioulès dans Les leçons de Marie Curie, Renaud-Marie Leblanc Dernières nouvelles de la Peste de Bernard Chartreux, Une Orestie d'après Eschyle, Nicole Yanni Les plis et les déplis du bonheur, Béatrice Houplain Le rideau de fer, Luc Sabot Notre pain Quotidien de Gesine Danckwart, René Loyon Les femmes Savantes de Molière, Thierry Roisin Antigone d'après Sophocle (spectacle en Langue des signes), Patrick Massé Purgos textes de Vélabor Colic et Peter Weiss, Alain Milianti Bingo d'Edward Bond et Le Legs et l'Épreuve de Marivaux, Michèle Leca C'est beau de Nathalie Sarraute.

Depuis 2001, comédienne permanente au Théâtre des Treize Vents, CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon, elle collabore à la création collective Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Alex Roux de Noëlle Renaude, l'un des spectacles du triptyque Blancs ; elle met en scène Histoire d'Amour de Jean-Luc Lagarce (joue la femme), et travaille sous la direction de Jean-Claude Fall dans L'Opéra de quat'sous, Fin de partie et Jean la Chance de Bertolt Brecht, Les Trois Soeurs d'Anton Tchekhov, La décision de Bertolt Brecht, Histoires de Famille de Biljana Srbljanović.

mercredi 17, jeudi 18, vendredi 19, samedi 20 OCTOBRE 07 – à 21h.
Théâtre de Grammont

👉 Victor Bâton

d'après *Mes Amis* d'**Emmanuel Bove**, Editions Nota bene
adaptation Thierry Gimenez
mise en scène Pierre Pradinas
avec Thierry Gimenez et Marc Perrone (accordéon)
scénographie et lumières Orazio Trotta
musique originale Marc Perrone
réalisations techniques Ateliers du Théâtre de l'Union
production Théâtre de l'Union Centre Dramatique National du Limousin
Créé le 7 novembre 2003 au Théâtre de l'Union, Centre Dramatique National du Limousin
durée : 1h10

C'est l'histoire d'un type désespérément et profondément seul, qui veut se faire aimer, rencontrer un être humain, partager des choses avec lui, en un mot, se faire un ami.

Dans les années trente, Emmanuel Bove réussit le tour de force de faire du désespoir sans issue la chose la plus comique au monde.
Accompagné par Marc Perrone à l'accordéon Thierry Gimenez nous fera partager l'in vraisemblable et pourtant si humaine vision du monde du personnage de Bove, Victor Bâton.
Victor Bâton, étrié jusqu'à la folie, plein d'une lucidité qui l'aveugle plus qu'elle ne l'illumine, Victor Bâton dans lequel avec horreur ou délice nous retrouvons tous une part de nous même.
Avec l'espoir qu'ensuite chacun dévore *Mes amis* bien sûr mais aussi *La dernière nuit*, *Armand* ou *Cœurs et visages* qui comptent parmi les meilleurs titres de cet écrivain français redécouvert par Raymond Cousse au début des années quatre-vingts.

Interview - Thierry Gimenez est avec Pierre Pradinas à l'origine de ce projet. Il nous en parle...

Le texte « Mes amis »...

Je trouve que ce texte, c'est un cadeau pour un comédien. Il est tellement riche, tellement vrai que tu n'as qu'une envie c'est de le jouer, même si a priori ce n'est pas un texte théâtral... (Thierry hésite un instant)... quoique en fait il l'est, théâtral... le monde intérieur du personnage est si vivant et tout ce qu'il raconte est si juste, si naturel, vraiment c'est un trésor !
On avait cherché un livre avec Pierre car j'avais envie de faire un solo. On en a lu pas mal mais à chaque fois quelque chose m'empêchait d'être en parfait accord avec le texte. Jusqu'au jour où j'ai relu *Mes amis*, et là il nous est apparu qu'il y avait tout à fait la richesse pour en faire un spectacle.
J'ai fait un agencement du texte pour permettre son passage à la scène.



photo © Marion Stalens

L'histoire en quelques mots...

C'est l'histoire d'un type désespérément et profondément seul qui veut aimer, rencontrer un être humain, partager des choses avec lui, en un mot, se faire un ami.

On sent tout de suite que sa quête sera vaine mais elle est l'occasion pour Victor Bâton, le héros de l'histoire, de faire un parcours très vivant du monde qui l'entoure et des "amitiés" qui s'offrent à lui. L'étude de son entourage est extraordinaire et la peinture du monde faite par Bove n'a pour moi pas du tout vieilli. Bove a souvent été taxé de pessimiste, il est à mon sens surtout emprunt d'humour. Il a une façon de créer une distance jouissive pour l'acteur et je l'espère, bien sûr, pour le spectateur.

La vie intérieure qu'il décrit n'est pas plus noire que bien d'autres mais lui a le courage et le talent de nous la faire partager dans toute sa terrible vérité.

Et Marc Perrone, l'accordéoniste ?

Avec Pierre on avait tous les deux envie de partager le texte avec un musicien, comme on est tous les deux des fans d'accordéon, j'ai pensé tout de suite à lui. Je l'avais rencontré sur un tournage, je craignais que ça ne l'intéresse pas mais au contraire ça l'a touché, il a été tout de suite convaincu.

Au fond ce n'est pas étonnant car Marc Perrone est terriblement humain, il ne pouvait que comprendre et apprécier Bove.

Marc Perrone va composer une musique originale pour le spectacle. J'espère que nous formerons un véritable duo, que chacun à sa manière s'emparera du texte.

C'est un texte qui a déjà un parcours...

Oui, on l'a testé en lecture au cours d'une carte blanche à Rochefort il y a quelques années et ça c'était très bien passé. Une seconde fois nous l'avons essayé lors de la Quinzaine et il s'est avéré que c'est une matière formidable pour jouer. Le texte opère bien sur l'imaginaire des gens, chaque phrase renvoie à des images fortes, c'est très « cinématographique » ! Bâton aurait pu être un personnage à la Charlot, à la Monsieur Hulot.

Une anecdote sur le texte...

Pierre Brasseur a longtemps essayé d'adapter *Mes amis* au cinéma, en vain. Wim Wenders y a aussi pensé.

Interview de Thierry Gimenez par Gabor Rassov, octobre 2004.

Emmanuel Bove – 1898-1945

Ecrivain majeur de l'entre-deux-guerres, Emmanuel Bove a été redécouvert au cours des dernières décennies. On a pu voir en lui un Beckett sans métaphysique, un existentialiste sans idéologie, un précurseur du Nouveau Roman... Peut-être est-il d'abord un écrivain qui excelle à évoquer ces zones ténébreuses qui habitent l'homme, ces parages "entre chien et loup" qui nous préoccupent tant aujourd'hui. L'originalité de son écriture, qui avait jadis enthousiasmé Max Jacob et intéressé Rainer Maria Rilke au point qu'il voulait rencontrer l'auteur, n'a pas épuisé son pouvoir de fascination. Lire Bove, c'est plonger, à l'écoute d'une voix dont la tonalité et la cadence sont sans équivalent, dans la douleur des humbles, des victimes d'une société qui ne leur donne pas de place, mais c'est aussi rencontrer un univers qui, comme l'écrivait Jean Cassou, "s'impose à notre esprit et à notre affection, avec toute cette humanité qu'il porte en lui". Lire Bove, c'est encore découvrir que "si le monde est une prison, il revient à chacun de nous de lutter pour sortir de son cachot, pour regagner de nouveau sa liberté".

Revue Europe n° 895-896, nov./dec. 03

« Ma vie est-elle anormale au point de scandaliser le monde ? »

Victor Bâton dans *Mes amis* d'Emmanuel Bove

Pierre Pradinas

Il crée en 1978, la compagnie du Chapeau rouge avec Catherine Frot, Thierry Gimenez et Alain Gautré. Depuis la création de cette compagnie, Pierre Pradinas met en scène toutes les pièces produites par le Chapeau rouge, il travaille avec plusieurs auteurs Alain Gautré puis Gabor Rassov, et il coécrit différentes pièces avec son frère Simon Pradinas. De 1985 à 1987, il dirige le Centre Dramatique Régional de Picardie. A partir de 1990, il anime des ateliers et des stages en tant que formateur et de 1995 à 1997, il enseigne à l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre). La compagnie du Chapeau rouge a été en résidence de 1993 à 2002 au Théâtre de la piscine de Châtenay-Malabry.

Metteur en scène, auteur, et réalisateur il tourne deux courts-métrages et un long métrage avec Juliette Binoche, François Cluzet et Thierry Gimenez.

En 2002, Pierre Pradinas est nommé directeur du Théâtre de l'Union, Centre Dramatique National du Limousin. Depuis sa nomination, il a créé Victor Bâton, d'après *Mes Amis* d'Emmanuel Bove, George Dandin de Molière, L'Homme aux valises de Ionesco, et Fantômes revient, texte original de Gabor Rassov d'après les personnages de Souvestre et Allain – musique Christophe Minck et Dom Farkas, Winner de Simon Pradinas. Il prépare pour 2007-2008 L'Enfer de Gabor Rassov, d'après La Divine Comédie de Dante Alighieri.

mercredi 17, jeudi 18, vendredi 19, samedi 20 OCTOBRE 07 – à 21h.
Théâtre de Grammont

Mars création

d'après **Fritz Zorn**

traduction de Gilberte Lambrichs, © Editions Gallimard

adaptation et mise en scène Stefan Delon

environnement sonore Stefan Delon et Mathias Beyler

assistanat à la mise en scène et garde-fou Mathias Beyler

lumières Martine André

esquisse scénographique Daniel Fayet

conseils costumes Pascaline Duron

avec Stefan Delon

production Compagnie U Structure Nouvelle

coproduction Théâtre Sorano - Toulouse

création 2007

durée (sous réserve) : 1h00

« Je suis jeune et riche et cultivé ; et je suis malheureux, névrosé, et seul... »

Fils d'une famille patricienne de Zurich, celui qui a écrit ce livre sous un pseudonyme fut ce qu'on appelle un enfant bien élevé. Dans la somptueuse villa, au bord du lac, régnait l'entente parfaite. Un certain ennui aussi, qui tient à la bienséance. Non sans humour, Zorn nous décrit les petits travers de ses parents. Humour ? Le mot est faible. Disons plutôt une noire ironie, celle du jeune homme qui, découvrant qu'il est atteint du cancer, pense aussitôt : naturellement.

Ce livre n'est pas une autobiographie. C'est une recherche, une analyse des causes de la maladie, entreprise, avec l'énergie du désespoir, par un condamné qui n'a pas voulu mourir sans savoir pourquoi.

Prisonnier de sa famille, prisonnier de son milieu, prisonnier de lui-même car il était, en tout, sage et raisonnable, Fritz Zorn présentait aux yeux du monde et, ce qui est bien plus grave, à ses propres yeux, l'image d'un jeune homme sociable, spirituel, sans problèmes. Le jour où cette façade a craqué, il était trop tard.

Trop tard pour vaincre le mal mais non pas pour écrire ce récit qui est non seulement bouleversant mais intéressant au plus haut degré : jamais les contraintes et les tabous qui pèsent, aujourd'hui encore, sur les esprits soi-disant libres, n'ont été analysés avec une telle pénétration ; jamais la fragilité de la personne, le rapport, toujours précaire et menacé, entre le corps et l'âme, qu'escamote souvent l'usage commode du terme « psychosomatique », n'a été décrit avec une telle lucidité, dans une écriture volontairement neutre, par celui qui constate ici, très simplement, qu'il a été « éduqué à mort ». Il avait trente deux ans.

« Il ne suffit pas d'exister ;
il faut aussi attirer l'attention sur
le fait qu'on existe. »

« Je trouve que quiconque a été toute
sa vie gentil et sage ne mérite rien
d'autre que d'avoir un cancer. » Fritz Zorn

Fritz, prénom habituel des guerriers
des légendes germaniques.
Zorn, c'est la colère en allemand.
Mars est le dieu romain de la guerre.

Qu'est-ce qu'une adaptation ?

Biologiquement, la survie passe par l'adaptation. Je ne pourrai pas faire l'impasse sur l'aspect "littéraire" de ce travail, pourtant c'est sous l'angle biologique que je l'aborderai.

Je ne trahirai pas Zorn en disant que son cancer est l'expression de son rapport au monde, ou plus précisément, l'expression du rapport de son corps à son âme. Le sédatif qu'il a posé sur sa conscience (cette "politesse" / "gentillesse" / "comme il faut") a forcé son corps à le rappeler au monde avec d'autant plus de violence que le sédatif était puissant. Le résultat est littéralement *révolutionnaire* : sa mort deviendra "le déclin de l'Occident".

Mon adaptation suivra la voie suivante : trouver ma place à l'intérieur de cet "essai" afin qu'il m'appartienne totalement, que je le contamine comme il m'a contaminé. Un point de départ : à l'instar de tous ceux qui ont aimé – peut-on *l'aimer* ? – ce récit, mon impression de proximité avec l'auteur a été bouleversante. Je n'ai pas vécu au bord de la « Rive dorée » du lac de Zurich, je ne suis pas issu d'un milieu aisé ou favorisé (une mère institutrice et un père chauffeur de taxi) et pourtant, dès la première lecture il y a dix ans, le cœur de cette œuvre a été le mien et je ne rêve depuis que d'une chose : le montrer.

Il y a, dans la phrase qui précède, une ambiguïté syntaxique qui n'aura pas échappé au lecteur : une éventuelle faute d'accord du pronom *le* dans le syntagme *le montrer*. En effet, montrer le cœur d'une œuvre contient son propre sens artistique et je pourrais m'en contenter. Or, s'il est une voie que Fritz Zorn a tracée, c'est celle de la vérité, opposée au mensonge ; du regard vrai, platonicien, que les ombres de *la caverne* ne satisfont pas. Il y a le risque, bien sûr, de se brûler à trop contempler la lumière mais le danger de cette cécité n'est rien comparé à l'aveuglement obtus provoqué par les chimères.

Zorn expose son cœur, je l'exposerai. **Stefan Delon**

"... **Mars** ouvre de nouveaux horizons, Mars nous fait réfléchir avec Fritz Zorn. Mort à trente-deux ans, ayant eu à peine le temps d'apprendre que son manuscrit serait publié, seul, sans jamais avoir eu de relations sexuelles, cet homme a les yeux ouverts et nous les ouvre un peu, à nous aussi. On connaît peu ce livre et c'est dommage. Il a vraiment des qualités qui font de lui un ouvrage exceptionnel. Il y a tant de choses que l'on voudrait dire dessus, mais le mieux est de laisser Fritz Zorn les dire lui-même, et cela en conseillant la lecture de son unique livre." www.moveandbe.com

Stefan Delon comédien et metteur en scène

Formé au Conservatoire National de Région de Montpellier, il rencontre de nombreux metteurs en scène avec lesquels il travaillera plus tard (notamment Jacques Nichet, Mathias Beyler, Jean-Marc Bourg, Viviane Théophilidès, Michel Touraille, Pierre-Etienne Heymann, Renaud Bertin). Toujours en tant que comédien, il travaille aussi hors de la région montpelliéraine avec Christian Esnay à Paris, Didier Carette à Toulouse, ainsi que Bernard Sobel à Gennevilliers.

Stefan Delon a fait du jeu d'acteur le moteur principal de son rapport à la scène, sa première source de réflexion : il interroge la représentation où le "je" et le "jeu" s'entremêlent devant témoins (!), où la res publica est mise en chantier.

Joignant à sa réflexion les outils de la mise en scène, il crée deux compagnies : d'abord le Groupe IDEE, à la sortie du conservatoire, puis, tout récemment, U-structure nouvelle (en complicité avec Mathias Beyler).

Le bourgeois et la bourgeoisie

(...) d'abord on est estourbi par une société dégénérée sur le plan affectif, ensuite on fait le silence sur vous. (...) une fois que quelqu'un est mort, on ne dit même plus qu'il est mort, on dit seulement qu'il "n'est plus là". Cela (...) c'est bourgeois, qu'on n'ose pas prononcer le mot "mort". Chaque chose a son nom, la mort aussi a le sien. Mais chaque chose est suivi de son châtement : c'est le destin du bourgeois, un beau jour de n'être simplement "plus là". Mais pas moi. Je ne serai jamais "plus là", je serai mort et j'aurai su pourquoi.

J'éprouve de l'aversion pour cette société bourgeoise parce que je suis moi-même l'un de ses produits et que la chose me déplaît. Mais je sens que je ne suis pas uniquement cette sorte de produit programmé. Je suis un représentant du principe de vie en général, c'est-à-dire de cette force, justement, qui fait que les électrons tournent autour du noyau de l'atome, que les fourmis fourmillent et que le soleil se lève. Une partie de moi est aussi électron et fourmi et soleil et cela, l'éducation la plus bourgeoise ne peut l'abîmer en rien. Ma misère est une partie de la misère universelle. Ma vie, ce ne sont pas uniquement les gémissements d'un individu issu de la bourgeoisie zurichoise, éduqué à en mourir ; c'est aussi une partie des gémissements de tout l'univers où le soleil ne s'est plus levé. Fritz Zorn, Mars, extrait

mercredi 24, jeudi 25, vendredi 26, samedi 27 OCTOBRE 07 – à 19h.
Théâtre de Grammont

spectacle en lituanien, traduction simultanée en français avec casques

♣ Sad songs from the heart of Europe

d'après *Crime et Châtiment* de **Féodor Dostoïevski**

adaptation et mise en scène **Kristian Smeds**

traduction **Akvilė Melkunaitė**

avec **Aldona Bendoriūtė**

costumes **Jūratė Paulėkaitė**

production **Audronis Liuga Production (Lituanie) / coproduction Baltic Circle,**

Kunsten Festival des Arts, Helsinki Festival, Sirenos-Festival International de Théâtre de Vilnius

avec le soutien du ministère Lituanien de la Culture, Culture 2000, NordScen

création mai 2007 au festival "Passage 2007" Nancy

durée : 1h30

Elle, c'est Sonia. C'est l'un des personnages du roman de Dostoïevski, **Crime et châtiment** dont le héros, Rodion Raskolnikov, l'assassin de la vieille usurière, a suscité des kilomètres de commentaires. Un personnage clef : c'est Sonia que Raskolnikov choisit pour avouer son meurtre et c'est elle qui le ramènera du fond de son enfer du côté des hommes.

Sad Songs from the Heart of Europe se compose de douze scènes ou chants. Cette forme littéraire donne à l'auteur une certaine liberté dans l'écriture et peut être associée à la mélancolie, au désir et même à la beauté, selon votre bon vouloir... Là où chez Dostoïevski, Raskolnikov, le meurtrier assoiffé de sang, occupe la place centrale, Kristian Smeds privilégie le gros plan sur le personnage de Sonia.

Il défait *Crime et châtiment* de son manteau géopolitique et transpose les personnages et leurs histoires respectives dans l'Europe du XXI^e siècle. Dans les faubourgs de Lituanie par exemple, ou les banlieues de Paris...

Dans **Sad Songs from the Heart of Europe**, les rôles principaux sont dévolus aux paumés.

Smeds donne la parole à la marge grise de notre société. Aux individus qui, contre leur gré, sont soumis à la force centrifuge qui émane du noyau de cette société. Il parle de notre Europe, un continent où la violence découle de l'impuissance, un continent dénaturé par la consommation. Aussi âpre que soit la situation, Kristian Smeds n'en est pas plus cynique pour autant. Au contraire. Il part en quête de la beauté dans la laideur, de la foi en la possibilité qu'un miracle n'est jamais bien loin.

Cette quête du beau trouve une issue dans ce que le spectateur voit sur scène. Smeds privilégie un dialogue très chaleureux et direct avec le spectateur. Dans le cas de **Sad Songs** par exemple, vous êtes invités dans la chambre de Sonia. Un petit espace intime où la distance entre spectateur et actrice subsiste à peine. A portée de votre main, l'actrice vous raconte son histoire. L'intimité partagée constitue un tampon proverbial contre le cynisme et la froideur sous lesquels ploie notre société.

Jean-Pierre Thibaudat



Fiodor Dostoïevski

Ecrivain russe, né à Moscou en 1821 et mort en 1881.

Très jeune, celui qui deviendra un génie littéraire a connu des traumatismes indélébiles. Fiodor Mikhaïlovitch Dostoïevski a vu sa mère souffrir dans la résignation et son père tué violemment. Il échappe à la peine capitale ; en effet le tsar dont il voulait la mort le gracie et l'envoie en Sibérie purger quatre ans de bagnon. Son œuvre tourmentée, hantée par la recherche de l'authenticité, est à la fois un tableau réaliste du monde et une somme universelle et prophétique de l'âme humaine. Tant dans sa vie que dans son travail d'écriture, Dostoïevski a été aux prises avec une profonde inquiétude métaphysique, et habité par une foi ardente dans le Christ et le peuple russe. Sa carrière n'a cessé d'osciller entre exaltation et désillusion et ce n'est que très tardivement qu'il a été reconnu. www.evene.fr

Kristian Smeds

L'écrivain, dramaturge et metteur en scène finlandais Kristian Smeds (né en 1970) découvert l'année dernière au KunstenFESTIVALdesArts à Bruxelles avec Wanderer ne travaille pas seulement pour le théâtre mais aussi pour la radio. Il a gagné, en 1998, le Prix Européen de la meilleure pièce radiophonique d'Europe avec Frozen Images. Son travail est montré dans les plus grands festivals finlandais et étrangers : que ce soient des pièces qu'il a écrites lui-même ou des textes de Büchner, Ibsen et Tchekhov. Il est le fondateur en 1996 du Teatteri Takomo et a été directeur de 2001 à 2004 du Kajaani City Theatre. Il y a monté: The Voice of one crying in the Wilderness (qu'il a écrit), Woyzeck d'après Georg Büchner, The Wanderer et les Trois Soeurs de Tchekhov.

Kristian Smeds à propos de l'impact de son travail en Finlande : (...) Dans notre société les gens disent rarement ce qu'ils pensent vraiment. Chacun s'adapte à la situation dans laquelle il se trouve, tant dans le cadre professionnel que des relations. C'est ce qui donne un poids énorme à l'effet sur le public, surtout parce que le théâtre est traditionnellement un endroit civilisé où les gens viennent pour s'amuser. En ce qui me concerne, le théâtre doit plutôt être un moyen d'inciter les gens à penser, de déclencher une discussion.

Smeds n'adapte pas le roman, il le concentre autour de quelques personnages dans l'entourage de Sonia, l'actrice est seule en scène dans une grande proximité avec les spectateurs. Une table, des seaux, une chaise, des pelotes de laine, on est comme invités dans le logis de Sonia. Il en résulte une étrange douceur qu'une soudaine violence théâtrale peut déchirer. Le titre du spectacle laisse entrevoir les instants de mélancolies - ce contre poison du cynisme - qu'il recèle, un vieux fond mélodique au cœur de l'Europe et de ses ténèbres.

mercredi 24, jeudi 25, vendredi 26, samedi 27 OCTOBRE 07 – à 19h.
Théâtre de Grammont

👉 Comment j'ai mangé du chien

de **Evgueni Grichkovets**,

traduction Arnaud Le Glanic, © Les Solitaires Intempestifs

mise en scène et scénographie **Patrick Haggiag**

collaboration à la scénographie **Fabienne Boudon**

lumières **Thierry Gontier**

avec **Jean-Claude Bonnifait**

production **ATS Cie Patrick Haggiag**

production déléguée **Atelier du Rhin - CDR d'Alsace / avec l'aide à la création d'Arcadi**

création nov/dec 2004 au Théâtre de l'Atalante - Paris

durée : 55 mn

Avec son humour décalé, sa fausse maladresse et son grand art, Evgueni Grichkovets nous fabrique un monde et retrouve le temps perdu, celui de son épique service militaire dans la flotte russe du Pacifique. Il commente ce qu'il a vécu du dehors et du dedans à la manière d'un touriste qui superpose ses impressions aux images d'un guide de voyage.

Voici quelques mois, à l'occasion d'un atelier que j'organisais autour du théâtre russe, le monde d'Evgueni Grichkovets m'est tombé dessus. Ce fut une sorte d'illumination en minuscule.

Des hommes de théâtre russe, en grâce aujourd'hui - Evgueni Grichkovets en est immanquablement un - et sans doute est-il celui vers qui s'approcher provoque le plus d'effets salutaires. Il s'adresse à nous, de conditions indécises et rêveuses. Il nomme les petits riens du quotidien. Des petits riens qui peuvent dissimuler les plus désarmants tumultes et vertiges des hommes.

Une sorte de théâtre sans y toucher, un «blabla» d'une spiritualité épatante. Et quand je cherche quelqu'un à l'instinct vif, prêt à nous rassembler allègrement en cousin, ami ou curieux de nous autres, nécessairement, c'est vers lui que j'aime aller.

Patrick Haggiag

« Et quand la quille arrivait, le petit gars montait dans le train, rentrait dans son village, se soulait dès le premier soir, déchirait toute cette beauté ou dégueulait dessus, tout ça par manque d'habitude de la liberté. L'uniforme était roulé en boule et caché dans un coin. Et tout le monde disait : "Bon, Dieu merci, tu pouvais pas te promener habillé comme ça, comme un coq. C'est fini ! Et vis, vis." Mais comment vivre..., personne ne le disait. »



photo © André Müller

Dans la préface de l'édition russe qui réunit cinq de ses textes dont **La Ville**, Evgueni Grichkovets écrit : *J'espère seulement que les acteurs ne vont pas se mettre à apprendre ces textes à la lettre. Parce qu'à mon avis c'est impossible... Et puis, ce n'est pas nécessaire.*

L'expression de ce souhait concernant les acteurs, plutôt rare, on en conviendra, de la part d'un auteur, n'est pas forcément à prendre au pied de la lettre, mais témoigne de la manière radicale dont Evguéni Grichkovets affirme - à travers une écriture délibérément non métaphorique, et sur un ton parfois de presque légère comédie – ce qui fait à mon sens la spécificité de tout écrit théâtral et le distingue de la littérature, qui est de ne pas avoir sa fin en soi mais dans l'oralité, donc dans la possibilité d'une identification à la parole des êtres humains présents sur la scène. **Arnaud Le Glanic**, traducteur

Evguéni Grichkovets lui-même refuse les appellations d'auteur, metteur en scène ou comédien. Il se nomme « nouveau sentimentaliste », mais il écrit, met en scène et joue.

Né en 1967 à Kemerevo en Sibérie, il fait, après son service militaire dans la marine, des études de philologie russe à l'université de Kouzbass où il fonde sa compagnie Loge Théâtre. Il monte avec cette compagnie plus de vingt créations collectives à partir d'improvisations.

En 1998, il crée et joue Comment j'ai mangé du chien, qui remporte un grand succès à Moscou au Festival de Théâtre International NET.

Depuis 2000, il est en résidence au Théâtre Ecole de la pièce contemporaine de Moscou, où sera présentée sa pièce Notes d'un voyageur russe mise en scène par Jossif Reikhelgauz.

Au cours de la saison 2000/2001, le jury du Masque d'Or lui attribue le "Prix d'innovation" et le «Prix pour la saison» par le jury des critiques, ce qui marque le début de son succès triomphal en Russie et lui ouvre les voies d'une carrière internationale. En 2001, sa pièce Dreadnoughts présentée dans un club branché de Moscou se distingue dans le paysage théâtral russe. Puis seront créées Planète au Théâtre Ecole de la pièce contemporaine, La Ville au Théâtre Studio Tabakov à Moscou.

Le Festival de Nancy l'accueille en 2002 ainsi que le Festival d'Avignon et le Festival d'Automne à Paris.

La rencontre entre Evgueni Grichkovets et la compagnie ATS créée par Patrick Haggiag a été ponctuée de coïncidences, de hasards heureux, de croisements.

Evgueni Grichkovets a suivi attentivement le travail engagé par Patrick Haggiag lors de "mises en jeu" de La Ville présentées dans le cadre des lectures du Festival d'Avignon 2002, puis du festival "Moscou sur scène" à Paris, ainsi qu'à l'occasion d'une lecture de Comment j'ai mangé du chien au Théâtre du Rond Point, en 2002 également. Impressionné, il lui confie la création de ces deux textes, qui seront mis en espace une première fois en 2003 au Théâtre de la Cigalière à Sérignan lors du Festival "Théâtres en sursis".

Par ailleurs, Arnaud Le Glanic a travaillé plusieurs fois en temps que "traducteur-acteur" sur scène avec Evgueni Grichkovets lors de la présentation de ses spectacles en France.

Patrick Haggiag

Depuis la création de sa compagnie ATS, Patrick Haggiag réalise plus d'une vingtaine de mises en scène : Un Opéra pour Therezin de Liliane Atlan 2001, Le Chant des chants en 1996, Les Cinq rouleaux, Ben Zimet et Talila 1997, et Sa lettre de mariage en 1993, La Trilogie du revoir en 2000, et Le Baiser de l'oubli en 2004 de l'auteur allemand Botho Strauss. Il met également en scène Les Exaltés de Robert Musil en 1996. En marge de ses mises en scène, il est dix ans au service de la création à la Comédie Française (1981-1991), suivis de cinq années de collaboration artistique à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, comme assistant de Lluís Pasqual ou encore de Patrice Chéreau (1991-1996).

Depuis 2001 il s'engage dans une collaboration plus étroite avec l'Atelier du Rhin – C.D.R. d'Alsace. En tant qu'artiste associé, il y crée La Fille Fleurant Elise, 14 ans de Graham Smith (2002) et en 2003 Le Canard sauvage d'Ibsen.

En 2004-2005, Patrick Haggiag explore l'œuvre d'auteurs contemporains russes : Evguéni Grichkovets et Alexandre Galine. La Ville et Comment j'ai mangé du chien, de E. Grichkovets sont présentés au Théâtre de l'Atalante en 2004. Planète de E. Grichkovets et Tribune Est de A. Galine sont produites et créées à l'Atelier du Rhin à Colmar en 2005. Ces différentes pièces, encore inconnues en France, sont créées pour la première fois en français.

A l'automne 07, Patrick Haggiag met en scène La trilogie de la villégiature de Goldoni une production de la compagnie In situ, création à Vidy-Lausanne.

mercredi 24, jeudi 25, vendredi 26, samedi 27 OCTOBRE 07 – à 20h.
Théâtre de Grammont

 **FUCK YOU, Eu.ro.Pa !** création en France

de **Nicoleta Esinencu**

traduit du roumain par Mirella Patureau

Editions l'Espace d'un instant / Maison de l'Europe et d'Orient : octobre 07

mise en scène **Dag Jeanneret**

espace scénique **Cécile Marc**

lumières **Christian Pinaud**

son **Jean-Pascal Lamand**

avec **Sarah Fourage**

production **Compagnie In situ**

durée (sous réserve) : 45 mn

Comment raconter dans l'urgence et le désordre des sentiments son pays natal, la Moldavie, soudainement indépendant, bouleversé parce qu'ailleurs quelque chose s'est écroulé !

La fracture profonde du passage d'un monde à l'autre. Et puis en vrac dans le corps et la mémoire, mais toujours à fleur de peau, comment raconter le souvenir brûlant de l'ancienne vie sous la chape soviétique, la faim qui tenaille le ventre, les héros romantiques de la geste communiste, la neige bienfaitrice qui recouvre la boue et la misère du pays, la guerre soudaine aux frontières toujours mouvantes du nouveau pays, l'adolescence pleine du rêve sublimé de l'Europe, la nouvelle vie absurde et obscène à l'Ouest, le risible de tous ces simulacres, le goût du poivron lorsqu'on est loin du pays, la rage face à ce nouvel ordre du monde sans mémoire et sans affect, l'avenir qui n'est plus radieux nulle part, ici ou là-bas... Quel pays ? Quelle nationalité ? Quelle culture ? Quels aînés, quelle place, quelle mémoire et quel avenir ?

... Dans cette lettre au père, Nicoleta Esinencu jette toutes ses forces, violemment, avec une ironie cinglante et un humour désespéré... **Dag Jeanneret**

"Papa, il faut que je te dise quelque chose". Il ne s'agit pas d'une lettre d'adieu ou d'un message [...]. On comprendra vite qu'il s'agit surtout d'un récapitulatif rapide, réduit à quelques traits d'un humour noir et sans ménagements sur sa propre famille – le père souvent ivre, la grande mère "une communiste ukrainienne grosse et stupide", une mère muette et soumise – et en fin de compte, étendu à un état de choses beaucoup plus large. La fille, elle-même, ne s'épargne pas non plus. Les détails sont toujours pointus, exacts, prêts à détruire toute illusion ou décor idyllique. On commence par les souvenirs d'enfance, avec l'école et les clichés de l'éducation soviétique. Dans la petite ville de son adolescence où la fille se promène avec son copain, qui mange ses beignets en cachette, on marche dans la blancheur immaculée de la neige fraîchement tombée, mais on finit vite par patauger dans la gadoue glissante. Tout a la couleur, l'odeur de la merde, dit crûment la jeune fille et soudain dans ce quotidien pénible semble se dresser le profil d'une Europe de l'abondance, du bonheur repu et général.

« Papa, il faut que je te dise quelque chose....

Qu'est-ce qu'il a fait mon pays pour moi ?

Papa, je n'aime pas qu'on m'encule.

Cela me rappelle la Patrie.

Quand on aime et que ça te fait mal.

Les gens ici, papa, naissent tous Roméo et Juliette.

Ils ne s'imaginent pas la vie sans souffrance.

Tout leur fait mal.

La tête.

La gorge.

L'estomac.

Le cœur.

L'appendice.

Les reins.

Les poumons.

Mais le plus souvent, le foie.

Non, papa, pas le foie,

Les genoux !

Oui, le plus souvent les genoux ! »

Nicoleta Esinencu, FUCK YOU, Eu.ro.Pa !, , extrait

La pièce, d'une vingtaine de pages, est un monologue pour une jeune femme, d'une écriture nerveuse, rythmée, aux phrases courtes, souvent agressives. Comme le signe d'exclamation du titre le laisse entendre, il s'agit d'abord d'un cri, mais qui, derrière le geste profondément provocateur, laisse deviner les raisons profondes d'une révolte et d'une amertume bien motivées.

Sans être un texte autobiographique il s'agit surtout d'un vécu commun à toute une génération, en tout cas la trajectoire du personnage semble bien se superposer à la destinée et aux espoirs déçus d'une certaine jeunesse, à laquelle Nicoleta Esinencu, née en 1978, appartient.

Pourquoi crie-t-on, pourquoi sent-on le désir d'insulter, de piétiner ce qui autrefois brillait comme un rêve lumineux dans la misère du quotidien, cette Europe si inaccessible dans le lointain ? Car, on ne peut pas faire abstraction ni des données historiques ou politiques du "terreau" qui fit naître cette écriture – la Moldavie, petit état de langue roumaine, devenu indépendant après le démembrement de l'ex-Union soviétique – ni des destinées chavirées de cette jeunesse en fragile équilibre entre deux mondes.

Une société post-communiste, écrasée par la misère, où les traces et les souvenirs de l'ancien régime n'ont pas encore disparu et où les promesses d'un bien-être matériel se font encore attendre. Si le mur est tombé et avec lui les remparts de l'ancien régime, les êtres humains qui vivaient derrière n'en sont pas sortis indemnes.

L'écriture de Nicoleta Esinencu, forte et très personnelle, s'inscrit cependant dans un véritable courant de génération, très manifeste en Europe de l'Est ces dernières années. Il s'agit d'une génération d'auteurs de moins de 30 ans qui n'ont pas connu l'ancien régime communiste et les difficultés d'écrire pendant les années de plomb, les ruses et les stratégies pour contourner la censure.

En Roumanie en particulier, des jeunes comme Gianina Carbutariu, Peca Stefan, Andrea Valean, ou Nicoleta Esinencu en Moldavie, n'ont plus besoin de dissimuler ce qu'ils ont à dire, plus besoin de se cacher derrière un masque antique, d'élaborer des compliqués « sous-textes » et des messages cachés. Ils peuvent dire tout, haut et clairement, parfois pour le plaisir de provoquer, de s'affirmer « autres » tout simplement. Ainsi, le ton est souvent violent, imprudent ou impudique, sans aucun compromis. Mais en dehors de ces traits stylistiques communs, il ne faut pas oublier l'essentiel. Les raisons de la colère ou de la révolte, parfois désordonnées, sont presque partout les mêmes : la désillusion, le refus de la société de consommation mais aussi des anciennes idéologies, la recherche de nouveaux repères. Voilà pourquoi les pièces de Nicoleta Esinencu me semblent exemplaires, nécessaires, car renforcées et représentatives par toute une génération. **Mirella Patureau**

Nicoleta Esinencu, née en 1978 à Chisinau, en République de Moldavie. Des études à l'Université d'Etat des Arts de Moldavie, spécialité dramaturgie et scénarii de films. Secrétaire littéraire au théâtre « Eugène Ionesco » de Chisinau, membre de la Société des Auteurs dramatiques de la République de Moldavie. Titulaire d'une bourse d'études à Stuttgart où elle écrit Fuck you Eu.ro.pa ! en 2003 et Sans sucre (Zuckerfrei) en 2005. Elle est invitée en résidence d'auteur en 2006 au Centre International d'Accueil et d'Echanges des Récollets.

Le texte de Fuck you Eu.ro.pa ! a été joué jusqu'à maintenant à Berlin, Moscou, Chisinau, Bucarest, Cluj et à plusieurs manifestations internationales dont la Biennale d'art contemporain de Venise, en 2005. Son dernier texte, Dromomania (Fernweh) a été sélectionné pour participer à la Troisième édition du Festival de Théâtre Européen, « La nouvelle Europe : en attendant les barbares ? », qui s'est déroulé du 4 au 17 avril 2006 à Düsseldorf, en Allemagne.

D'autres titres : Comment écrire une pièce de théâtre (en roumain, inédit), Le Septième Kafana (co-auteurs : Dumitru Crudu et Mihai Fusu), traduit en français par Danny Aude Rossel, Espace d'un Instant, Paris, 2004.

Petite explication préliminaire : l'orthographe spéciale du titre semble faire appel à des termes utilisés sur l'Internet : Eu.ro.Pa !, eu pour l'Europe, ro. pour la Roumanie et Pa !, pour dire « au revoir », en roumain.

Dag Jeanneret

Metteur en scène et comédien Dag Jeanneret a joué dans une trentaine de spectacles notamment avec Bérandère Bonvoisin et Philippe Clévenot, Patrick Haggiag, Christian Rist, Christian Esnay, Alain Béhar, Jean-Marc Bourg, Jean-Louis Jacopin, Louis -Guy Paquette, Carlos Wittig....

En janvier 2002 il rejoint le collectif de direction de la Cie In situ, conventionnée par la DRAC Languedoc Roussillon depuis 2002 et associée à la direction de sortieOuest, domaine départemental d'art et de culture de l'Hérault à Béziers.

Il met en scène une dizaine de spectacles dont Le Pain dur de Paul Claudel et Monsieur de Pourceaugnac de Molière, co-produits par le Théâtre des Treize Vents, CDN de Montpellier, Partition de Jean-Yves Picq, La Dernière Balade de Lucy Jordan de Fabrice Melquiot, Les secrets d'une nuit d'Yves Rouquette et Occident de Rémi De Vos.

Il travaille également pour l'opéra : au printemps 04, il met en scène pour l'Opéra Junior Le Cirque Volant... rêve d'enfants, d'après l'œuvre de Jean Absil et un texte d'Emmanuel Darley au Théâtre Jean Vilar à Montpellier et La Cigalière à Sérignan. A l'automne 06, il recrée pour Opéra junior Le Paradis des chats de Vladimir Kojoukharov à l'Opéra-Comédie dans une production de l'Opéra National de Montpellier.

mercredi 24, jeudi 25, vendredi 26, samedi 27 OCTOBRE 07 – à 21h.
Théâtre de Grammont

👉 Le russe sans douleur (méthode)

cabaret dramatique, politique, linguistique et lyrique de **Laurent Lejop, Anton Kouznetsov, Philippe Suberbie**

mise en scène Anton Kouznetsov

scénographie et costumes Yuri Namestnikov

chef de chœur Tatiana Pykhonina

lumières Gérard Gillot

son Pascal Lamand

avec Véra Ermakova, Anna-Elisa Pieri, Anton Kouznetsov, Philippe Suberbie

coproduction MC93 Bobigny – Théâtre de Chelles - Compagnie Oui-Da Théâtre

avec l'aide à la production dramatique de la DRAC Ile-de-France

création mars 2007 à la MC 93 Bobigny

durée : 1h50

C'est l'histoire d'un garçon russe qui naît dans une ville fermée *secret défense* sur la Volga. Nous sommes dans les années 70, époque Brejnev, une vie sans oxygène, sous couvercle, de l'autre côté du rideau de fer, le temps des *zastoi (stagnation)*. Le garçon découvre le monde et la France par la lecture, son seul moyen de voyager. Il lit tout, y compris les auteurs « déconseillés » par le parti, comme Flaubert, Maupassant... et aussi Rimbaud, en cachette. Il écoute les chansons de Montand et de Brel dans le secret d'une cave et le rock and roll *sur les os*, ces disques de contrebande, gravés sur des radios médicales de squelette humain.

Dix ans plus tard, années 80, époque Gorbatchev. C'est la *perestroïka*, le monde imaginaire enfin accessible. Grâce au théâtre et à l'amour, le garçon découvre enfin la France, ses odeurs, ses couleurs et sa langue. Et dans le regard des autres, il se découvre « Russe ». C'est un voyage à double sens. En approchant le monde rêvé, on se retrouve soi-même, on comprend d'où on vient. Et si ce qu'on avait quitté était aussi un monde rêvé... Pour les autres. Pour les « Français ».

Le russe sans douleur est une méthode qui existe et en même temps qui n'existe pas. C'est la méthode d'apprentissage des différences. Plus on apprend, moins on comprend, plus on ressent cette part d'inconnu, d'étranger, cette zone pour toujours étrangère et incompréhensible, qui peut faire peur, qui peut faire mal. Simultanément, on se connaît mieux à mesure qu'on accepte ce qu'on ne sait pas, qu'on n'en saura jamais davantage avec cette méthode. Une conscience naît, un humour et un plaisir profond apparaissent. Sorte de lâcher prise, propice à la création.

Chants, souvenirs, rêves, anecdotes, contes, recettes de cuisine, poèmes. Présence de nos morts, rencontre avec les vivants, objets bien réels qui nous transforment en témoins d'un moment, d'une époque, d'un rêve. **Anton Kouznetsov**



photo © Michel Gantner

Anton Kouznetsov est un homme qui ne tient pas en place. Toujours à danser d'un pied sur l'autre, à créer un spectacle, à en répéter un autre, à en fomenter un troisième. Le théâtre tient chez lui de la boulimie. Peut-être parce qu'en Russie la vie est plus précaire qu'ailleurs, parce que le théâtre dans ce pays imprévisible fait partie de la vie comme nulle part ailleurs, parce que tout simplement pour ne pas sombrer, Anton Kouznetsov préfère déborder d'énergie – l'homme russe est volontiers excessif. Ce potentiel, il le communique à tous ceux qui l'entourent, à commencer par les acteurs qui lui sont proches. Acteur il le fut lui-même dans le plus célèbre spectacle de son maître Lev Dodine, *Gaudeamus* après avoir été son élève acteur et metteur en scène à l'école de théâtre de Saint Petersburg. Il fait partie de cette génération qui a eu vingt ans avec la perestroïka.

Gaudeamus fit le tour du monde, Anton aussi, mais son destin devait le conduire à entretenir une relation privilégiée avec la France.

C'est comme un conte russe. Anton est un fils de Saratov, grande ville de la Volga. Dans cette ville on fonda, il y a très longtemps, un théâtre avec à sa tête un directeur dont la femme était une française, détail qui n'a pas échappé à Alexandre Dumas, le plus célèbre des voyageurs français en Russie. Le temps passa. Deux siècles au bas mot. Et un jour, on proposa à Anton Kouznetsov d'être le directeur de ce théâtre, le théâtre dramatique de Saratov. Il accepta. Il fit de ce théâtre fatigué une maison vivante, où des ateliers de décors au cordonnier, on travailla comme jamais. Il fit aussi de ce théâtre un pont privilégié avec la France, invitant des metteurs en scènes, montant des auteurs français. Le conte continuait.

Mais la Russie mercantile et véreuse de Poutine n'est pas un pays où les fées veillent sur les contes. Il y a un an, on vira Anton de son théâtre. On ferma l'école de théâtre qu'il y avait ouverte. On lui conseilla de quitter la ville s'il ne voulait pas lui arriver malheur. Il résista autant qu'il pu. Et puis il partit en France avec sa troupe de jeunes acteurs. Que fit-il? Il monta un spectacle, puis un autre, en fomenta un troisième. Le théâtre ne nourrit pas cet homme, mais c'est la seule nourriture que connaisse Anton Kouznetsov. Il ne sera jamais rassasié. **Jean-Pierre Thibaudat**, Paris, le 11 octobre 2006

Laurent Lejop, journaliste et reporter de profession, collabore depuis 1995 avec Anton Kouznetsov.

Il a adapté pour la scène les pièces suivantes : *Babel*, *cavalerie rouge* et *récits*, adaptation d'après l'œuvre d'Issac Babel (1997), *Chambre obscure*, adaptation d'après le roman de Vladimir Nabokov (1995).

Philippe Suberbie

En 1995, il joue dans *Les Petites Tragédies de Pouchkine*, mise en scène d'Anton Kouznetsov. Depuis cette date, il collabore avec Anton Kouznetsov en tant qu'acteur, metteur en scène ou assistant. Il co-dirige la Compagnie Oui-da Théâtre. Il a joué en France dans plusieurs de ses spectacles, puis a été son assistant à la mise en scène *Saratov –Moscou*. En 2000, il a mis en scène *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès au Théâtre Drama National de Saratov. À ce jour, Anton Kouznetsov et Philippe Suberbie ont travaillé ensemble sur une douzaine de spectacles.

Philippe Suberbie est artiste associé au Théâtre de Chelles depuis 2000.

Deux spectacles mis en scène par Anton Kouznetsov ont été accueillis en 2006 dans le cadre d'Oktober des écritures contemporaines, **Notre Pouchkine** et **Saratov / Sarat-off une ville disparue**.

" Russe, peuple qui chante ! "Au-delà du sympathique cliché du slave exagérément triste ou gai qui chante, Tatiana Pykhonina propose pour ce projet un travail sur les chants qui remontent aux origines du peuple russe, chants assez peu connus aujourd'hui par les russes eux-mêmes.

« Ce n'est pas une autobiographie, plutôt un voyage dans l'entre-deux : une épopée du flou identitaire, l'histoire de quelqu'un qui tente de faire comprendre aux autres d'où il vient, alors que lui-même n'est plus très sûr de ses repères. [...] Ce que dit la pièce, sans agressivité, c'est que "l'identité nationale" telle que la conçoivent Sarkozy et Poutine, avant d'être scandaleuse, est une idée stupide. Loufoque. Les idées stupides, on ne les dénonce pas, on en rigole. [...] Registre étendu et absence de prétentions, on trouve de tout dans le Russe sans douleur : des chants, des poèmes, des recettes de cuisine, un salon soviétique reconstitué, et beaucoup de livres. Des textes qui se répondent ou se télescopent d'un siècle à l'autre (de Dostoïevski à Politovskaïa en passant par Daniil Harms), en une anthologie plus loufoque que didactique, avec des moments d'autant plus précieux que non identifiés. »René Solis, *Libération*, 23 mars 07, extrait

mercredi 24, jeudi 25, vendredi 26, samedi 27 OCTOBRE 07- à 19h - entrée libre sur réservation

Le Théâtre des Treize Vents et le Théâtre de l'Université Paul Valéry s'associent pour accueillir ce spectacle au Théâtre de l'Université

spectacle en roumain, surtitré en français

mady-baby.edu création

de **Gianina Cărbunariu**

mise en scène Roxane Borgna et Renaud-Marie Leblanc assistés de Benoit Vitse

son et vidéo Serge Monségu

lumières Hervé Duvel

avec Andreea Boboc, Cristina Bodnarescu, Ana-Maria Cazacu,

Claudiu Galateanu, Doru Ivan, Ioana Lefter, Alisa Munteanu,

Silviu Tabara, Laurentiu Vasilache, Vlad Willy Volf

un projet en partenariat avec le centre culturel français de Iași,

le Théâtre des Treize Vents, le Théâtre Ateneu, l'Université des Arts de Iași,

l'Association Dacia-Méditerranée

Merci à Nina Apetroaie et Suzanne Wisson.

durée : 1h20

Trois jeunes roumains exilés à Dublin se rassemblent autour d'un projet de site porno trash. L'histoire rend compte de trois rapports différents à l'exil. Voicu redore son image au pays en prétendant être quelqu'un ailleurs : il vivra de l'exploitation des autres - il est le maquereau puis le maître chanteur.

Madalina voit finalement aussi peu d'avenir dans la terre promise que dans la terre délaissée : elle est toujours la plus démunie, elle glissera dans la prostitution. Elle finira héroïne d'un meurtre sur le web.

Bogdan a définitivement rompu avec son pays, pour lui se construire ailleurs est une obligation. Il devient réalisateur et tueur pour y arriver.

Je souhaitais travailler sur ce texte d'une jeune dramaturge roumaine avec de jeunes acteurs roumains. Ainsi, j'ai proposé ce projet au Centre culturel français et à l'Université des Arts de Iași en Roumanie. Renaud-Marie Leblanc m'a accompagnée. Nous avons rencontré les étudiants et constitué un groupe d'acteurs.

Nous avons fait le choix d'une distribution multiple qui rend compte d'une volonté de représenter "une génération d'acteurs qui témoigne pour une génération de roumains". Ces dix comédiens, entre 18 et 20 ans, sont les acteurs de demain en Europe.

A travers le personnage de Madalina je voulais rendre hommage à toutes ces filles qui ont déserté, qui ont disparu, qui ne sont jamais revenues. **Roxane Borgna**

« J'ai été impressionné par l'adéquation parfaite entre le texte et le jeu. En effet, les acteurs ont presque l'âge des personnages et cela se sent, se voit, se respire... Le mécanisme qui conduit au drame est aussi parfaitement élaboré que dans une pièce classique. » Benoit Vitse



photo © Adrian Cuba

Entretien avec Gianina Cărbunariu

Quelle est la situation du théâtre contemporain en Roumanie ? Comment te situes-tu comme auteur dramatique ?

En Roumanie, on a plutôt des théâtres institutionnels et peu d'indépendants. Les théâtres institutionnels ne prennent pas le risque de faire jouer les textes de jeunes auteurs, ils préfèrent les classiques. Cependant, je pense que ce n'est pas une bonne stratégie : un nouveau public, plus jeune, veut entendre parler de son quotidien et de ses préoccupations. Quant aux théâtres indépendants, par manque de moyens, ils ne peuvent non plus prendre le risque d'inviter les jeunes auteurs. La nouvelle génération d'auteurs dramatiques est obligée de se débrouiller seule pour se faire connaître. J'ai débuté dans un théâtre institutionnel, puis j'ai écrit un scénario pour mes comédiens : **Stop the tempo !** J'ai entièrement autoproduit ce spectacle, financé la mise en scène et la scénographie. Les premières représentations ont eu lieu dans un café alternatif qui ne rémunérait que les comédiens, payés à la représentation. Le spectacle a eu du succès par sa jeunesse. La pièce a été alors invitée à la "Biennale New Plays from Europe, Wiesbaden" puis elle a été jouée dans deux festivals en Pologne. L'engouement pour ce spectacle nous a motivés à continuer, il y a une réelle demande du public en Roumanie. Ce succès est aussi dû à une question de langage. En Roumanie subsiste la tradition de l'écriture parabolique, très éloignée de la réalité. Dans **Stop the tempo !**, le langage est brut. Au départ, c'est un texte d'urgence, une performance, ce n'est pas à proprement dit un texte dramatique. Cela a été une autre façon d'exercer la liberté d'expression. En Roumanie, nous avons bien sûr le droit de nous exprimer, mais on s'autocensure en parlant de tout sauf de la réalité.

Quel regard critique portes-tu sur la révolte, la jeunesse... ?

Après la révolution, tout a changé très vite, les gens n'ont plus le temps de penser à leur identité, qui sommes-nous, en tant qu'individus ? Par ailleurs, la démocratie en Roumanie est une démocratie à la roumaine, vouée au capitalisme sauvage. Dans **mady-baby.edu**, Bogdan qui vient de terminer ses études décide de partir en Irlande. Partir en Europe occidentale est une chose courante pour les jeunes roumains. La moitié des gens que je connaissais au lycée est partie effectivement, les études terminées. Il n'y avait pour eux aucune opportunité d'emploi en Roumanie il leur était nécessaire de partir. Dans cette pièce, je fais la critique de la Roumanie qui n'offre aucune chance, et qui pousse à des choix terribles, tu dois avoir de l'argent et payer, tu dois abandonner tes rêves ou partir. En ce sens, mes deux pièces, **Stop the tempo !** et **mady-baby.edu** se font écho. www.newropeans-magazine.org

Gianina Cărbunariu, metteur en scène et auteur de pièces et autres textes dramatiques, née en 1977, a aussi participé ces dernières années à plusieurs festivals internationaux (Pologne, Québec, Allemagne, Irlande) et à des ateliers d'écriture dramatique ou de mise en scène (Limoges, Londres). Elle a reçu en 2001 un prix pour l'une de ses créations, *Irréalités de l'Est sauvage* (prix pour le meilleur texte dramatique au concours « Camil Petrescu », Ministère de la Culture), texte publié dans l'anthologie *Après la censure*. En 2004 le British Council de Bucarest lui accorde le prix pour développement professionnel. Mais elle est surtout, depuis 2001, l'un des initiateurs du projet *DramAcum* (« *DraMaintenant* ») pour encourager la dramaturgie contemporaine en Roumanie, projet conçu avec trois autres metteurs en scène: Andreea Valean, Radu Apostol, Alex Berceanu, et récompensé par le Prix de la Critique, accordé par AICT- Association Internationale des Critiques de Théâtre en Roumanie). *Stop The Tempo* a attiré l'attention à l'étranger, puisqu'il a été l'objet de lectures publiques à Berlin et à Dublin en 2005. Dernièrement, *Kebab* suivi de *Stop the tempo !* édité chez Actes Sud (2007) a été mis en scène par Christian Benedetti au Théâtre-Studio, Alfortville cette saison.

Roxane Borgna

Formation théâtre au Conservatoire National de Région Montpellier, Ecole Florent à Paris, Chant soprano au Conservatoire de Chatou.

Elle travaille avec A. Andreotti Per-lina, B. Vitse Dadaland (création - tournée en Roumanie), Les gros chagrins d'après Courteline (tournée dans les pays de l'Est) et Lunaria de Consolo (équipe internationale). En 2006 Bobby Fischer vit à Pasadena de Lars Norén, mise en scène Renaud-Marie Leblanc.

En 1998, rencontre avec Jean-Claude Fall pour L'Opéra de quat'sous B.Brecht/K.Weill. Depuis 2000 comédienne permanente au Théâtre des Treize Vents, elle joue dans les mises en scène de Jean-Claude Fall : Les Trois Soeurs d'Anton Tchekhov, La décision B.Brecht/H.Eisler, Dors mon petit enfant de Jon Fosse, Péchés Mortels de Felix Mitterer, Famille d'Artistes de Kado Kostzer et Alfredo Arias, Histoires de Famille de Biljana Srbjanović, Jean la Chance B.Brecht / S.Warbeck, Brecht Cabaret chansons Bertolt Brecht /Kurt Weill, Hans Eisler. Elle participe à la création collective Ulyssindbad de Xènia Kalogeropoulou et Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Alex Roux de Noëlle Renaude en collaboration avec Renaud-Marie Leblanc. Dans le cadre de la carte blanche accordée à la troupe, elle propose des extraits de Belle du Seigneur d'Albert Cohen, en collaboration avec Renaud-Marie Leblanc et Jean-Claude Fall.

Renaud-Marie Leblanc : cf page 5.

samedi 27 OCTOBRE 07 au Théâtre de Grammont – à 18h - entrée libre
Théâtre de Grammont

Sans sucre - lecture

de **Nicoleta Esinencu**

lecture dirigée par Dag Jeanneret

avec Sarah Fourage, Dag Jeanneret

remerciement à la Maison Antoine Vitez – Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier.

durée sous réserve : 45 mn

Extrait

- LE FRERE : Devant le mur de Berlin tu peux te photographier près du mur, le bras tendu vers le haut pour voir comme il est grand. COOL ! Tu peux pointer du doigt COOL ! Tu peux envoyer des cartes postales sur lesquelles tu peux écrire « I'm standing beside Berlin great wall » COOL ! Tu peux grimper sur la tour pour voir ce qu'il y a entre les murs COOL ! Tu peux acheter avec seulement 5 euros un morceau du mur WAOUH !

- LA SŒUR : Tu peux rester la face contre le mur / Tu peux rester le dos contre le mur.

- LE FRERE : Au mur de Berlin tu peux, tout simplement marcher entre l'Est et l'Ouest.



billetterie

Bureau de location : Opéra Comédie, Montpellier

Tél. 04 67 99 25 00

réouverture le lundi 3 septembre à 14h.

Tarif unique à 10,50 €.

Abonnement Oktobre : 3 spectacles minimum à 7,50€ la place.

OKTOBRE 1 / ROMANS - écritures non théâtrales portées au théâtre

mercredi 17, jeudi 18, vendredi 19 et samedi 20 octobre 07

Belle du Seigneur	à 19h	Théâtre de Grammont	± 45 mn
La pluie d'été	à 19h	Théâtre de Grammont	± 1h15
Enfance	à 20h	Théâtre de Grammont	± 1h
Victor Bâton	à 21h	Théâtre de Grammont	1h10
Mars	à 21h	Théâtre de Grammont	± 1h15

OKTOBRE 2 / ORIENT EXPRESS - théâtre de l'est de l'Europe

mercredi 24, jeudi 25, vendredi 26 et samedi 27 octobre 07

Sans sucre - <i>lecture</i> le samedi 27 octobre uniquement	à 18h	Théâtre de Grammont	± 45 mn
Sad songs from the heart of Europe	à 19h	Théâtre de Grammont	1h30
Comment j'ai mangé du chien	à 19h	Théâtre de Grammont	55 mn
mady-baby.edu sauf samedi 27 octobre	à 19h	Théâtre de l'Université	1h20
FUCK YOU Eu.ro.Pa !	à 20h	Théâtre de Grammont	± 45 mn
Le russe sans douleur (méthode)	à 21h	Théâtre de Grammont	1h50



Contact presse Claudine Arignon

Tel. : 04 67 99 25 11 / 06 76 48 36 40

Claire Peres : 04 67 99 25 20

Fax : 04 67 99 25 28

claudinearignon@theatre-13vents.com

claireperes@theatre-13vents.com

www.theatre-13vents.com